



Parcours généreux dans le verger haute-tige pour les frères coqs de Markus et Barbara Schütz à Stregelbach AG. Photos: Jakob Ineichen

Un progrès éthique *qui a des conséquences*

Tous les poussins mâles issus de la production d'œufs devront être engraisés à partir de 2026. Les œufs renchéiront de quelques centimes, et le prix des poulettes va doubler.

«Il y a deux ans et demi nous avons fait une excursion», dit Adrian Schlageter en regardant un troupeau de 500 frères coqs bio installé haut en dessus de Schwarzenberg dans le canton de Lucerne. Le chef de projet Bien-être animal et son employeur Bio Suisse ont récemment organisé une excursion pour les médias lors de laquelle les progrès pratiques de «Tous les poussins vivent» ont été présentés. «Tous les poussins vivent» est le nom du programme des efforts de Bio Suisse et de ses quelque 2000 éleveuses et éleveurs de poules pondeuses pour arrêter d'ici fin 2025 de tuer des poussins mâles d'un jour. Pour la commercialisation des produits, la communication se base sur le label «Coq comme poule». Une campagne sur ce thème doit démarrer début novembre pour sensibiliser les consommatrices et consommateurs.

La décision d'arrêter de tuer des poussins a été prise fin 2021 par l'Assemblée des délégués de Bio Suisse. Elle avait alors aussi refusé le sexage dans l'œuf. Cela signifie que, à partir de 2026, tous les poussins mâles des lignées de ponte – les frères coqs – doivent être engraisés. L'utilisation de races à deux fins est une alternative. Elles fournissent des accroissements journaliers un peu meilleurs dans l'engraissement des

mâles, mais leurs performances de ponte sont nettement plus basses. On table d'ordinaire sur environ 230 œufs par année, pour les hybrides de ponte c'est 320. Les pertes représentent donc près d'un tiers. C'est pour ça que la plupart des producteurs devraient plutôt miser sur des coquelets issus de lignées de ponte. À Bio Suisse, on table sur environ 600 000 frères coqs à partir de 2026, dont 10 pour cent issus de races à deux fins. S'y rajoutent quelque deux millions de poulets bio classiques par année.

Poulaillers et label maison

2000 de ces coquelets sont engraisés dans la ferme de Christoph Fuchs à Schwarzenberg. Cet agronome de la HAFL les garde dans quatre poulaillers pavillonnaires de 500 têtes chacun. «La durée minimale d'engraissement étant de 63 jours, il est tout à fait possible de faire six séries», dit Christoph Fuchs. Il trouve que le grand défi se trouve dans la saisonnalité de la production d'œufs. Les poussins ne sont pas produits en continu parce que la demande pour les œufs est soumise à de fortes fluctuations. Les pics se situent toujours vers Pâques et Noël. Le taux de frères coq engraisés dans le secteur bio atteint actuellement environ 50 pour cent des poussins éclos. S'ils sont tous engraisés à partir de 2026, il faudra compenser cette saisonnalité ou avoir des poulaillers qui ne sont pas complètement occupés toute l'année.

Les frères coqs demandent aussi une habitude de la part des consommatrices et des consommateurs. Ils sont en effet nettement moins charnus que les poulets classiques. Leurs poitrines et leurs cuisses sont non seulement plus petites

mais aussi plus maigres, et un frère coq entier emballé sous vide semble plutôt décharné. La viande est toutefois très goûteuse et un peu plus ferme que celle des poulets standards engraisés ultra-rapidement. On a pu le voir lors d'un délicieux repas de midi dans la ferme de Barbara et Markus Schütz à Strengelbach AG. Ils commercialisent une grande partie de la viande de leurs 2000 poules pondeuses et 2000 frères coqs dans leur attrayant magasin fermier, et ils font des efforts pour augmenter l'écoulement. Ils ont créé leur propre label, «Güggelglück.ch – Bio-Bruder», et ils ont organisé fin août dans leur ferme une «fête des poussins» avec une riche restauration et des attractions comme des tours en poneys.

Le secteur des œufs n'est plus en zone de confort

La commercialisation de ces poulets d'un nouveau genre n'est qu'un des nombreux défis qu'il y a sur le marché. «L'exigence d'arrêter de tuer des poussins pousse tout le secteur des œufs hors de la zone de confort», dit Katia Schweizer, Product manager Œufs et volailles de Bio Suisse, qui énumère quelques-uns de ces défis.

Premièrement, les hybrides qui pondent des œufs blancs disparaissent des poulaillers bio parce qu'ils sont les plus conditionnés pour la performance de ponte. Il n'y aura à l'avenir que des œufs bio beiges et bruns, à part quelques petits producteurs qui ont des poules de races qui pondent des œufs blancs. «On peut aussi teindre les œufs bruns», a dit Markus Schütz lors de l'excursion pour les médias. C'est une chose qui doit être expliquée aux consommatrices et consommateurs.

Deuxièmement, les poulettes renchérisse. Leur prix va environ doubler. Selon Katia Schweizer, ces moyens supplémentaires serviront à soutenir les engraisseuses et engraisseurs de frères coqs. Les fermes qui ont des poules pondeuses et leurs frères coqs arrivent donc à un jeu à somme nulle. Pour tempérer l'augmentation des coûts, les poules sont déjà aujourd'hui utilisées plus longtemps dans la majorité des poulaillers bio. Le prolongement de la période de ponte permet d'amortir les frais des achats des jeunes poules sur une durée plus longue. La Product manager de Bio Suisse dit que ces prolongements des séries vont devenir de plus en plus fréquents.

Troisièmement, le prix des œufs va aussi monter à cause de l'augmentation des coûts de production. Katia Schweizer table sur un renchérissement de cinq centimes. «Le commerce de détail», dit-elle, «va augmenter progressivement les prix.»



Selon l'auteur, les cuisses des frères coqs sont moins charnues mais ont plus de goût que celles des poulets.



À Schwarzenberg LU, coup d'œil dans un des poulaillers de 500 têtes où Christoph Fuchs engraisse les frères coqs.

Il y aura donc toujours beaucoup à faire ces prochains mois. «Quelle est l'utilité de cet immense effort», demande-t-elle de manière rhétorique – et elle répond dans la foulée: «Nous aurons en 2026 un œuf produit de manière éthiquement cohérente.» Le producteur Christoph Fuchs dit que c'est toujours une question de pesée des intérêts. Les frères coqs valorisent moins bien les aliments, mais en contrepartie on remplit les attentes éthiques de nombreux consommateurs et consommatrices. Adrian Schlageter, le responsable des projets de Bio Suisse pour le bien-être animal, complète: «C'est un conflit d'intérêts classique, et les délégués de Bio Suisse en étaient conscients fin 2021 lors de cette décision.» *Adrian Krebs*



Les conventionnels misent sur la détermination du sexe dans l'œuf

Les productrices et producteurs d'œufs membres de l'organisation Gallo Suisse se trouvent également devant la fin de l'abattage des poussins mâles d'un jour. La branche l'avait déjà décidée en 2020. Comme l'a récemment communiqué le Landwirtschaftlicher Informationsdienst (LID), Gallo Suisse mise à fond sur la détermination du sexe dans l'œuf avec la tomographie à résonance magnétique et l'intelligence artificielle. Cette technique permet de déterminer le sexe de l'embryon dès le 11^{ème} et 12^{ème} jour de l'incubation. Cette méthode sera progressivement introduite dans les deux grands couvoirs suisses à partir du début 2025, et elle sera pleinement opérationnelle à fin 2025. Le sexage in ovo a aussi été un thème longuement et âprement discuté au sein de Bio Suisse. Les délégués ont cependant trouvé que la voie définie correspond mieux au bio et au principe de fermeture des cycles. «L'éthique a reçu la priorité par rapport à l'efficacité», dit Adrian Schlageter, le responsable des projets de Bio Suisse pour le bien-être animal. Il y a en outre une controverse scientifique au sujet du moment où l'embryon peut ressentir la douleur. Des études disent que c'est le cas dès le 7^{ème} jour d'incubation, et d'autres qui concluent que c'est à partir du 10^{ème} jour (formation du système nerveux central) ou même seulement à partir du 13^{ème} jour (formation du cerveau).